

Les cours ont été nombreux et très variés. Après M. Duthoit, qui a fait une intéressante déclaration sur le passé et l'avenir des " semaines sociales " de France, plusieurs orateurs se sont fait entendre : M. l'abbé Thellier de Poncheville, M. Lerolle, député de Paris, M. le chanoine Collin, le Père Sertillanges, L. Madelin, etc. On a rappelé fort à propos la grande œuvre sociale de Léon XIII, l'action et les initiatives du grand catholique que fut M. de Mun, et affirmé une fois de plus, que vu les instincts égoïstes de l'humanité déchue, on n'arrivera à la paix sociale que par l'union, et à l'union des classes que par l'Évangile.

VARIÉTÉS

POUR LES MÈRES — LE DEVOIR DE DEMAIN

" De quoi demain sera-t-il fait ? " Expression classique d'une pensée qui vient et revient toujours, et plus que jamais à la fin de la grande guerre.

Dans un article publié pendant la guerre M. René Bazin pose lui aussi cette question. Et à ce sujet, il insiste sur un devoir qui s'imposera dès demain à toutes les mères : celui d'orienter les destinées de leurs enfants vers les grands devoirs, vers les professions où ils pourront, plus que jamais, être utiles à leur patrie.

Ces professions, les enfants les entendent déjà aujourd'hui :

" De secrets désirs les pénètrent, des pensées de pitié, de dévouement, de courage, qu'ils n'auraient point eus si nombreux dans un autre temps. Les enfants ne voient pas la douleur de la guerre : mais ils en devinent la noblesse. Ils entendent des récits. Ils s'enthousiasment vite. Nous ignorons le reste ! Mais ils ont dit déjà, ou bien ils diront un jour : " Moi, je veux être religieuse et soigner les malades ; moi, je veux être religieux et prier pour ceux qui ne prient jamais : moi, je veux être prêtre et aumônier dans les armées ; moi, je veux être soldat et mourir pour la France ". Tous ces mots-là sont des mots d'enfants. Ils ont été prononcés depuis que la guerre a éclaté ; ils seront répétés après qu'elle aura pris fin.

" Mères françaises, vous devez avoir du respect pour ces mots-là et vous réjouir à cause d'eux. Ils ne sont point la preuve d'une vocation, pas plus qu'on ne peut dire : " Je sais une langue difficile ", lorsqu'on en balbutie à peine une ou deux phrases. Mais ils peuvent l'annoncer, et ils sont farouches, et ils ne vous seront peut-être plus jamais dits, si vous vous moquez, ou si vous demeurez indifférentes à l'élan de cette petite âme, qui découvrirait les sacrifices et s'y sentait portée. Ce sont là des mystères que vous touchez chaque jour.